

nôtres : on y dégrossit les élèves qui ne commencent les études latines sérieuses qu'à l'Université, c'est-à-dire à 18 ans. La même remarque s'applique aux cours de littérature anglaise et aux cours de langues étrangères.

A quoi tient cette infériorité ? D'abord au fait que les élèves consacrent peu de temps au travail ; ils mettent le meilleur de leur ardeur aux sports. Les filles, aussi bien que les garçons, ont leurs équipes. Elles ne pratiquent pas les mêmes jeux, mais leurs jeux sont également absorbants. Il y a tous les jours entraînement individuel, exercices d'équipes, et périodiquement des matches qui sont de véritables événements. Cela ne laisse pas de prendre du temps et de distraire les élèves des occupations scolaires.

Ce qui nuit aussi à la solidité des études dans les "High Schools", c'est la tendance de plus en plus marquée à insister sur le côté utilitaire, et à renforcer les études qui préparent les adolescents de seize à dix-huit ans à gagner immédiatement leur vie. Cette poussée "professionnelle" (vocational) a fait abandonner tout programme et introduire dans les "High Schools" le système du "Choix libre", qui permet aux élèves de se composer à eux-mêmes un plan d'études, selon leurs goûts et leurs besoins. Ainsi il est possible de remplacer le latin par la sténographie, le français par la machine à écrire et d'obtenir le diplôme de sortie avec ce bagage.

Il y a donc en Amérique un problème de l'enseignement secondaire, dont les difficultés semblent provenir surtout d'une conception trop exclusivement pratique et utilitaire, c'est-à-dire d'une application terre à terre de l'idée démocratique. Beaucoup d'Américains commencent à se rendre compte que leur système d'enseignement secondaire sacrifie l'élite à la masse. Comme il est difficile de remonter le courant dans les écoles publiques, il en résulte le besoin d'un certain nombre d'écoles privées. Celles-ci s'attachent à rétablir la tradition des humanités classiques, désintéressées, générales, formatives. C'est surtout dans le Nord Atlantique, région où le souvenir du passé est le plus vivace et où les anciennes Universités, jalouses de leur gloire établie, sont les plus exigeantes pour l'examen d'entrée que se trouvent les écoles privées les plus réputées. On y vient de l'Ouest et du Sud.

Par suite de l'insuffisance des locaux, ou plus souvent encore parce qu'on pense qu'il est bon de limiter le nombre des élèves, il n'est possible d'entrer dans ces écoles qu'à quatorze ans, après avoir subi un concours d'entrée très difficile. Ces écoles tendent, à l'heure actuelle, à devenir des lieux de recrutement de l'élite intellectuelle du pays.

Après avoir présenté les critiques, il convient de faire l'éloge. Si les "High Schools" Américaines le cèdent généralement à nos Lycées et Collèges par un moindre souci des valeurs intellectuelles et une moindre efficacité pour la formation des intelligences d'élite, elles se montrent supérieures à nos établissements d'instruction secondaire pour le développement de l'esprit civique. La démocratie américaine a ses défauts, mais elle a une grande et belle qualité : c'est qu'elle considère toujours le citoyen en l'homme et qu'elle pense à inculquer le sens des devoirs civiques même à l'enfant. Il y a d'excellents cours "d'Instruction" et de "Civisme" dans les "High Schools", qui mettent à la portée des enfants les notions nécessaires à l'intelligence de la vie publique de la Cité et de la Nation. Cela est excellent, mais on fait mieux. En matière de civisme la théorie n'est rien sans la pratique, qui donne l'occasion d'appliquer les principes et fait appel aux vertus ou plus modestement, aux habitudes d'esprit qui préparent à la vie publique. Dans les "High Schools" on institue des "débat", véritables images en miniature des discussions du congrès ou des séances des législatures, dans lesquelles les élèves, préparés par l'étude générale des questions, munis de documents particuliers qu'ils ont dû chercher dans des livres ou dans des publications officielles, soutiennent le "pour" ou le "contre" dans des controverses organisées, qui, si elles n'apportent pas de solutions géniales aux problèmes, constituent du moins un remarquable exercice de préparation au rôle de citoyen éclairé.

Lorsque les orateurs qui ont préparé spécialement la question ont parlé, les autres élèves peuvent demander à présenter de courtes remarques. Un vote de l'auditoire a lieu ensuite. Le professeur est présent et la séance donne lieu à des critiques précises et toujours instructives.

Certaines écoles vont plus loin encore. Elles instituent le "self-government" de la petite république